

**Pollentia 3, Estudios de los materiales**, 1. Sa Portella. Excavaciones 1957–1963. Par A. Arribas, E. Ettlinger, M. Fernandez-Miranda, J. Llabres, E. Manera, G. Martin et H. B. Mattingly. The William L. Bryant Foundation, Palma de Mallorca 1983. 400 Seiten mit zahlreichen Abbildungen.

La Fondation William L. Bryant publie avec ce volume le premier recueil consacré aux mobiliers des fouilles effectuées à Sa Portella (Palma de Majorque) depuis 1957. Six études, rédigées en anglais ou en espagnol, y prennent place: «Las ceramicas talayoticas procedentes de la Calle Porticada» (M. Fernandez-Miranda); «The Terra Sigillata of the Excavation at Sa Portella, Alcudia, Mallorca (Italian, Gaulish and Hispanic wares)» (E. Ettlinger); «Terra Sigillata Clara de Pollentia» (G. Martin); «Roman Pollentia: Coinage and History» (H. B. Mattingly); «Una necropolis romana del ager pollentinus» (A. Arribas et J. Llabres); «Lucernas romanas procedentes de Porto Cristo (Manacor, Mallorca)» (E. Manera). Ces contributions relativement disparates, souvent volumineuses, peuvent être classées en deux catégories, selon ce qu'elles apportent à l'histoire du site ou à l'étude du mobilier considéré.

Tous les auteurs éprouvent – heureusement – une certaine difficulté à retrouver dans la stratigraphie du site l'étape historique que constitue la fondation de la colonie, par Q. Caec. Metellus Balearicus, en 123 av. J.-C. La céramique dite «talayotique», qui caractérise l'Age du Fer indigène, est bien sûr présente, souvent en abondance, dans tous les niveaux anciens de Pollentia. Un premier horizon, dans lequel on la rencontre à l'exclusion de toute importation méditerranéenne, ou presque, est attribué au IIe s. av. J.-C. La phase II est marquée par l'arrivée en masse des céramiques importées, et on la situe dans le dernier quart du IIe s. Mais comme le note H.-B. Mattingly, le plus ancien faciès numismatique de Pollentia est beaucoup plus proche de celui du camp de Cáceres, daté de 79, que de celui des camps de Scipion autour de Numance, dans les années 130 . . . Il y a donc, à Pollentia comme ailleurs, un problème archéologique posé par la reconnaissance des niveaux correspondant à la première occupation romaine du site.

Les témoins matériels de la romanisation de Pollentia ne deviennent vraiment abondants qu'à l'extrême fin de la République. Grâce à la céramique arétine, E. Ettlinger peut étudier l'ampleur du courant commercial qui relie alors la cité aux marchés italiques. Commerce spécifique, néanmoins, puisqu'on vérifie une fois encore, grâce aux séries de Pollentia, que les firmes italiques disposaient chacune d'une zone de distribution particulière. La sigillée sud-gauloise est beaucoup plus rare sur le site, et pratiquement absente après les flaviens; elle est accompagnée d'une faible quantité de sigillée hispanique contemporaine. Ce faciès particulier devient beaucoup plus classique, dès la fin du Ier s. de notre ère, avec les sigillées claires A, puis C et D, caractéristiques de la mainmise africaine sur le marché de la vaisselle de table en Méditerranée occidentale aux derniers siècles de l'Empire.

A partir du IIIe s., la numismatique dispose d'un matériau plus abondant et peut être utilisée pour caractériser l'évolution du site à la fin de l'époque romaine. Plusieurs trésors du IIIe et du IVe s. ont été mis au jour dans les fouilles de Pollentia, mais l'occupation ne connaît à cette époque aucune véritable interruption; l'arrivée des Vandales en Espagne, à partir de 409, semble même avoir très peu affecté les Baléares, où le numéraire romain du début de Ve s. circule encore, quoique de plus en plus rare. La dernière monnaie romaine retrouvée à Pollentia est un petit bronze de Constance II (645–667) frappé à Carthage: les Baléares ne seront pas sérieusement touchées par les raids Arabes avant 707.

En étudiant une petite nécropole romaine de l'*ager pollentinus* (La Albufera de Alcudia, à 9 km de Pollentia), A. Arribas et J. Llabres tentent de montrer, à travers certains mobiliers funéraires de type indigène, à quel point la romanisation a été lente et progressive, tout au long de la période d'utilisation qui correspond, ici, au Ier et au début du IIe s. de

notre ère. Une telle utilisation du mobilier archéologique me semble personnellement assez dangereuse, et on peut remarquer que le mobilier mis au jour comprend aussi (et en majorité) nombre de vases en verre, lampes, parois fines et amphorettes importées. C'est, bien sûr, tout le problème de l'évolution des mentalités indigènes dans un contexte soumis à de fortes influences extérieures. A Pollentia, il convient de tenir compte des données issues de l'habitat comme de celles fournies par les contextes et rites funéraires. L'importance économique de la colonie est parfaitement illustrée par la dernière contribution du volume, celle de E. Manera qui étudie le chargement de lampes en terre cuite d'un petit bateau coulé dans la deuxième moitié du Ier s. de notre ère à Porto Cristo. Les 219 lampes décrites à cette occasion constituent à la fois un ensemble homogène de grand intérêt pour l'étude de certaines séries de ces objets, et un témoin aussi rare qu'éloquent des relations commerciales unissant les Baléares à l'Italie (Rome même?) au Ier s. de notre ère.

D'une manière générale, le projet qui consiste à vouloir publier, sous une forme homogène, la totalité du mobilier d'une fouille ne peut manquer d'être attirant. C'est bien ce qui fait, au premier abord, l'intérêt de cet ouvrage. Mais la formule choisie, celle d'articles indépendants quoique regroupés dans un volume commun, présente quelque inconvénient pour les auteurs, qui ne semblent pas toujours se situer dans le cadre d'un projet collectif. Que ce soit au niveau des méthodes (tentative méritoire, pour les uns, d'établir un discours parallèle entre les données historiques et les documents archéologiques; analyse détaillée, pour d'autres, d'un mobilier choisi pour illustrer de façon exemplaire une idée particulière) ou des conclusions, il est certain que le programme de publication adopté à Pollentia autorise toutes les approches, et toutes les conclusions. Sans doute perd-on d'un côté ce qu'on retrouve ailleurs en variété, et il ne faut peut-être pas trop regretter de rencontrer dans ce premier volume différents éclairages sur l'histoire du site. Dans la mesure où il laisse une grande place à la réflexion du lecteur, le choix effectué par le responsable de la publication, A. Arribas, est donc courageux et prometteur, et la qualité générale de cet ouvrage nous fait attendre avec impatience les prochains volumes annoncés sur les mobiliers de Pollentia.

Aix-en-Provence

Michel Feugère

**Recherche sur la Naissance de l'urbanisation au 1<sup>er</sup> siècle avant J-C dans le centre de la France d'après les nouvelles données archéologiques.** Archéologie Métropolitaine 1983-1984. Centre de recherches archéologiques, LeVroux 1984. 202 Seiten mit 53 Abbildungen und zahlreichen Tabellen.

Ein Arbeitsteam von 20 Forschern aus Frankreich und Großbritannien legt eine Bilanz zweijähriger Arbeit als Beitrag zum Studium der Anfänge der Urbanisierung des mittelfranzösischen Territoriums im 1. Jahrhundert v. Chr. vor. Vom Umfang her wird jedoch das begrenzte Thema gelegentlich überschritten, da die Autoren beispielsweise auch Fragen der natürlichen Umwelt und der Prospektion erörtern. Es werden Geländeuntersuchungen und -grabungen von Objekten der Spätlatènezeit und der beginnenden gallorömischen Periode vorgeführt, und ihr Auswertungsstand gezeigt (Teil 1). Auch wird die automatisierte Aufnahme der gesichteten Literaturinformationen sowie der Grabungsunterlagen demonstriert (Teil 2). Teil 3 ist beispielhaft einer Synthese der daraus neu gewonnenen Erkenntnisse gewidmet, welche teilweise den Forschungsergebnissen der mitteleuropäischen Archäologie der Kelten – meist Manching – gegenübergestellt werden.

In der rezensierten Publikation legen die Autoren Ziele sowie bisherige Ergebnisse ihres Forschungsprojektes dar; im weiteren sollen Fragen der Entwicklung, der Einflüsse,